



Quand les poilus de Balagn

Du 11 au 25 novembre, dans le cadre des commémorations du centenaire de la Victoire, L'Île-Rousse a choisi de rendre hommage à ses soldats à travers une exposition pédagogique et passionnante. Un long travail de mémoire marqué par l'érection en 1958 d'un monument aux morts qui a mobilisé toute la population

Du 11 au 25 novembre, au Spazio à L'Île-Rousse, à l'occasion des célébrations du centenaire de la victoire de 14/18, la Grande Guerre apparaîtra comme une somme d'éclats sépia. Une discontinuité de réminiscences faite de cartes postales, de photos de famille, d'articles de presse, de documents militaires, de lettres... Autant d'éléments qui offrent une confrontation inédite avec les poilus balagnins, qui font naître l'émotion et que la municipalité a choisis afin de constituer l'exposition en forme d'hommage 14/18. L'Île-Rousse dans la Grande Guerre.

À l'origine, l'exercice de restitution fait appel à Anna Colombani. L'adjointe au maire, aussi enseignante à la retraite, rattrapée par une petite histoire, décide de forer le passé. "Elle avait mis à profit un séjour à Verdun afin de se recueillir sur la tombe de son oncle", rappelle Jean-Christophe Orticoni, historien et citoyen d'honneur de la cité paolina.

Dans l'espace du cimetière, le regard tourné vers les croix de bois, l'élue balagnine interroge la notion de guerre lointaine, de violence et d'humanité. Le récit de la guerre fait de sang et de tragédie est maintenant porté par les soldats morts au champ d'honneur. Désormais, ce ne sont plus les manuels d'histoire ou les films qui fixent les images. Une réalité du désastre humain qu'elle n'avait jamais imaginé voir sauter à la figure de la nièce du poilu. Le coup est rude. "Anna Colombani a soudain pris conscience de l'ampleur du massacre de la Grande Guerre", commente un proche.

De retour en Corse, ses souvenirs de voyage à Verdun viendront en percuter d'autres. Elle se rappellera alors, en sa qualité d'administratrice du Secours catholique de L'Île-Rousse, de la donation Zanardi faite par Clotilde Zanardi-Pietri. Le legs comprend, entre autres, des effets personnels et "un précieux fonds documentaire relatif aux Zanardi des pharmaciens île-roussiens".

Une dernière lettre

Une autre singularité de la famille est d'avoir été durement éprouvée par le premier conflit mondial. "Les quatre frères Zanardi, Émile, Paul, Dominique et Louis ont été mobilisés en 1914 ainsi que leur beau-frère, le lieutenant d'infanterie, Vital Salvarini."

Émile, l'aîné, ne reverra jamais sa Balagne natale. Il ne concrétisera pas non plus ses rêves professionnels. "Il avait poursuivi la voie ouverte par son père dans la pharmacie. Après des études à Marseille, il est employé comme préparateur à la pharmacie Mourquet, rue de France à Nice. Il trouvera une mort glorieuse à Belleville en Meurthe-et-Moselle. Il servait en tant que brancardier de la 2^e compagnie au sein du 38^e régiment d'infanterie coloniale, le 15 septembre

adresse. Elle sera conservée précieusement par la famille avant d'être laissée en héritage. "À un moment donné, le Secours catholique, légataire, l'a déposée, avec les autres documents de la famille, aux Archives départementales de la Corse-du-Sud à Ajaccio. L'institution nous a restitué l'ensemble le temps de l'exposition", explique l'organisateur de l'exposition.

Entre-temps, Anna Colombani éprouve la nécessité d'en savoir davantage sur les poilus île-roussiens.

L'accent est mis sur la recherche. L'élue se penche, en particulier, sur l'état civil. Contre l'oubli, elle établit plusieurs dizaines de fiches descriptives. Sur chacune, elle mentionnera le prénom, le nom, le lieu de naissance, la situation familiale du soldat. Elle rend compte aussi de son grade, de son régiment, de son matricule, des circonstances de son décès et du lieu où se trouve sa sépulture. Le travail accompli confère un supplément de postérité à

"nos 11 000 morts corses, à nos poilus balagnins et tout particulièrement à nos poilus île-roussiens, morts sur les champs de bataille les plus meurtriers, les Dardanelles, le Chemin des Dames, Mogneville, Bethincourt, la Main de Massignes, les Eparges, la forêt d'Argonne, Dieuze, la Côte du Poivre et Verdun", Anna Colombani. Tous, au fil de l'exposition, apportent la preuve de la guerre à travers leur trajectoire, "comme les blessés, les invalides et les décorés".

Le panorama est large au Spazio. Il comporte d'ailleurs plusieurs mouvements. La dynamique mise en espace correspond à différentes zones. L'exposition se construit par séquences; dans le désordre, la mobilisation et ses séquelles, les travaux de recherche d'Anna Colombani, le monument aux morts de L'Île-Rousse, le fonds, le prêt consenti par le musée de la mémoire combattante de Bastia. "Nous disposons ainsi de tenues militaires complètes, d'armes, de décorations, de citations, de peintures à très grande valeur historique", énumère Jean-Christophe Orticoni.

La visite s'effectue en chanson. "Nous avons prévu une sonorisation à partir de chansons comme U Ritratu, U 173. Mais ce n'est pas tout." Au plus près des poilus.

À lire demain, l'interview de Sébastien Ottavi, historien de la Grande Guerre.



/ DOCUMENTS VILLE D'ÎLE-ROUSSE

1915, à l'âge de 31 ans", développe Jean-Christophe Orticoni.

Les frères Zanardi, dans la boue et le sang des tranchées, occuperont une part de leur temps à écrire à leurs parents. Ils ont besoin de rester au contact des leurs. Ils ont besoin aussi de parler de L'Île-Rousse, de la Corse. Ils préfèrent ne pas dire grand-chose de ce qu'ils endurent. Émile, quinze jours avant de mourir, semble prendre un peu de distance avec la vie et avec l'avenir. Le jeune soldat est tenaillé par de sombres pressentiments. Il se situe très loin, dans un horizon perdu. Sans doute parce que la mort scande chaque jour la cadence. "Son rôle consiste à porter secours à ses frères d'armes blessés et mutilés. Il est, sans discontinuer, exposé à la mitraille. Le 1^{er} septembre 1915, il rédige sa dernière lettre. Elle se confond avec son testament. Tout son bien reviendra à sa mère adorée", poursuit le commissaire de l'exposition.

La missive arrivera à bonne



Parmi les documents exposés, ceux issus du précieux fonds documentaire de la famille Zanardi des pharmaciens île-roussiens, dont les quatre fils et le beau-fils ont été mobilisés au début du conflit.



Quarante ans après l'Armistice, L'Île-Rousse inaugurerait enfin son monument aux morts en bord de mer, œuvre magistrale du sculpteur Antonucci Volti.